

Article du CD 3

« Car, voyez-vous, mon piano, c'est pour moi ce qu'est au marin sa frégate, ce qu'est à l'Arabe son coursier, plus encore peut-être, car mon piano, jusqu'ici, c'est moi, c'est ma parole, c'est ma vie... »

Franz Liszt

Le **Recitativo** est sinon la première, tout du moins la plus ancienne œuvre de **Félix Mendelssohn** qui ait survécu, et nous sommes particulièrement fiers de vous la présenter en première mondiale. Cette esquisse - où l'on peut dénombrer quelques erreurs métriques - ne trahit cependant pas un manque de connaissances théoriques mais exprime plutôt le flot d'une créativité qui, emportée dans son élan, ne peut se soumettre à une forme définie par avance. Écoutez la cantilène exposée au piano et vous conviendrez que ce garçon de dix ans participait déjà pleinement de l'esthétique romantique.

Charles-Valentin Morhange dit **Alkan** est certainement la figure la plus originale et la plus méconnue du grand piano romantique. Son **second concerto da camera** a été écrit en 1833. De forme A-B-A, c'est une pièce absolument magnifique, à la manière de l'introduction qui dégage une tension puis un lyrisme extraordinaire (soyez attentifs aux contrebasses évoquant la tempête et précédant de peu les octaves que le soliste arrache à l'instrument). Malgré une partie de piano brillante, le soliste et l'orchestre se complètent cependant harmonieusement, à la manière de la coda qui conclut magistralement ce morceau.

Dans le concerto pour piano intitulé « **Malédiction** », Liszt s'est inspiré des fresques du Jugement dernier se trouvant au Campo Santo de Pise. L'œuvre tire son surnom du motif d'introduction. Quant au second thème, « l'orgueil », il sera réutilisé dans la Symphonie Faust et symbolisera la malédiction jetée sur Mephisto. Cette pièce géniale et grandiose, en un seul mouvement, participe d'une recherche - essentielle chez Liszt - à savoir trouver une nouvelle voie pour le développement de la forme sonate. Certes Liszt, expose, développe puis récapitule, mais comme le dit Leslie Howard : « l'aspect narratif de l'œuvre est sujet à des changements d'atmosphère, d'humeur et de tempo presque dignes d'un opéra. » Incontestablement une des grandes œuvres concertantes de Liszt.

L'**Allegro en do mineur** de **Piotr Ilytch Tchaïkowsky** est une pièce de jeunesse brève et passionnée où les éléments harmoniques et mélodiques sont déjà particulièrement représentatifs du style de son auteur.

Le **Wedding Cake** ou **gâteau de mariage** de **Camille Saint-Saëns** est une « valse-caprice » tournoyante et virevoltante écrite en 1885. Le compositeur – avec l'impeccable sûreté de son métier - s'y amuse avec des formules thématiques simples tout en lançant des clin d'œil à son époque.

Dans mon **premier concerto pour piano**, le mouvement initial représente un train du futur emporté dans un mouvement continu et implacable symbolisant la victoire du progrès technique sur toute espèce de liberté individuelle. Le second mouvement est une large méditation dédiée à l'instrument

aimé, caresse chantée, repos de l'âme où le monde extérieur semble avoir complètement disparu... L'Allegro final semble se jouer contre la vie, telle une course poursuite entre le piano et l'orchestre qui, tel un train fantôme, croisera même un squelette jouant un air de tango ! Le Dies Irae tentera vainement d'émerger de cette rythmique implacable et de l'accord final entre tous les instruments, le soliste affirmera la primauté de la vie sur toute forme de destruction.

Michel Cardinaux